



Gobierno del Principado de Asturias

Consejería de Educación, Cultura y Deporte

ESCUELAS OFICIALES DE IDIOMAS DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS

PRUEBA ESPECÍFICA DE CERTIFICACIÓN DE

**NIVEL C1
DE FRANCÉS
JUNIO 2015**

**COMPRENSIÓN DE
LECTURA**

**MODELO DE
CORRECCIÓN**

HOJA DE RESPUESTAS

EJERCICIO 1: LA CITÉ ROSE

- | | | | |
|----|------------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|
| 1 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 2 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |
| 3 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 4 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 5 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |
| 6 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |
| 7 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |
| 8 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |
| 9 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 10 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |

EJERCICIO 2: QUE VIVENT LES RONDES, PETITES OU GRANDES CITOYENNES DE LA GROSSE POMME !

- | | | | |
|----|---|------------------------------------|------------------------------------|
| 1 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |
| 2 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |
| 3 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |
| 4 | <u>inédite</u> | | |
| 5 | A | B | <input checked="" type="radio"/> C |
| 6 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |
| 7 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 8 | <u>La mode / fabricants de sodas et de cigarettes / codes de beauté</u> | | |
| 9 | <input checked="" type="radio"/> A | B | C |
| 10 | A | <input checked="" type="radio"/> B | C |

EJERCICIO 1**LA CITÉ ROSE**

Source : Propos recueillis par Manuel Delort, le 25/03/2013 sur www.evene.fr/cinema/actualite

Vous devez répondre aux questions : indiquez quelle est selon vous l'option correcte. N'OUBLIEZ PAS de RECOPIER vos RÉPONSES sur la "HOJA DE RESPUESTAS".

La Cité Rose est le film sur les banlieues qu'il manquait au cinéma français. Loin du pessimisme de *L'Esquive* ou de la noirceur de *La Haine*, le premier long-métrage de Julien Abraham aborde grand nombre des maux qui naissent dans les cités sans jamais sombrer dans le brûlot engagé ou la comédie. Mitraillette a 12 ans et kiffe la vie. Sa vie, c'est dans des tours HLM à Pierrefitte-Sarcelles (93) qu'il la passe depuis toujours, et grand bien lui fasse, puisqu'il y est heureux. Avec naïveté, il assiste au drôle de spectacle des grands frères (descente de flics, trafics en tout genre...), voit certains "s'en sortir" et se demande pourquoi aller chercher une vie meilleure là-bas alors qu'ici, il y a Océane, son amoureuse, sa maman aimante et ses amis complices de son quotidien. Mais, on s'en doute bien, tout n'est pas si rose dans la Cité Rose. C'est ce juste milieu, entre un contexte habilement maîtrisé et l'idée selon laquelle le bonheur aurait sa place partout, que parvient à atteindre le cinéaste. En choisissant de pénétrer dans ce monde clos par le regard d'un enfant, Julien Abraham et ses scénaristes en proposent une vision inédite. Tordant les clichés dans tous les sens, les dialogues donnent la part belle aux joutes verbales. Tourné *in situ* avec des comédiens du cru, *La Cité Rose*, s'impose comme un conte léger ne faisant jamais fi de la gravité de son sujet.

Au départ, *La Cité Rose* devait être une série. Pourquoi ce projet n'a-t-il pas abouti?

Les chaînes aimaient bien, notamment France 2 et Orange Cinéma séries. Elles ont pu être frileuses dans le sens où elles craignaient de ne pas trouver leur public. Et je crois qu'en France, on se pose trop cette question, au lieu d'y aller franco si les diffuseurs sentent qu'il y a un vrai potentiel pour en faire une série à succès.

Pourquoi avoir choisi un enfant pour parler de la banlieue ?

Par l'enfance, on peut parler d'autre chose et entrer dans la cité avec un œil qui n'est pas inquisiteur, sans jugement de valeur. On entre avec l'œil de l'enfant, qui n'a pas encore les clichés véhiculés ici et là. Chez l'enfant, il n'y a ni couleur ni religion. Le spectateur est emmené par la main de l'enfant.

Votre vision de la cité est assez surprenante. Le cinéma français ne nous a pas habitués à cette image de gros village chaleureux... *La Cité Rose*, dans sa représentation de la vie des quartiers difficiles, c'est un peu l'anti-*Haine*, non ?

Ma vision peut paraître fantasmée mais je ne crois vraiment pas qu'elle le soit. Je n'ai pas le vécu suffisant pour savoir si ça l'est ou pas. J'ai fait confiance à mes scénaristes (Zackarya DK et Jimmy Laporal-Trésor, ndlr) qui ont grandi dans ces quartiers, et puis je me suis aussi nourri de ce que me donnaient mes comédiens. Azize (l'interprète de Mitraillette, le héros, ndlr) a grandi dans la Cité Rose. Encore récemment, un journaliste lui a demandé s'il était heureux d'y vivre. Mais pour lui, la question ne se pose pas ! Il ne l'a pas comprise parce que pour lui, ce n'est pas compliqué de grandir là, il y est très heureux et c'est comme ça. La vie est belle comme ça, pourquoi déménager à cinq kilomètres ? Moi, je suis quelqu'un de positif. On trouve toujours des choses positives dans la vie. La vie y est certes plus difficile qu'ailleurs, mais les gens y sont heureux, la plupart du temps. A-t-on réussi à toucher du doigt une certaine réalité ? Je l'espère, et si je dis « nous », c'est que ce film, je ne pouvais pas l'écrire tout seul. Il fallait que l'équipe, tant les scénaristes et les acteurs, m'accompagnent dans ma démarche. Quelqu'un m'a dit qu'il retenait surtout le côté noir du film. Chacun en retiendra ce qu'il veut.

Dans le film, un certain nombre de gamins ne viennent pas des cités mais de milieux sociaux moins défavorisés et côtoient Mitraillette, notamment en fréquentant le même collège. Pourquoi avoir privilégié ce détail, une réalité que l'on a souvent tendance à oublier?

J'ai fait ma scolarité en ZEP sans pour autant avoir grandi en cité. Dans mon collège, les gars des banlieues côtoyaient des gens comme moi, qui venaient des pavillons. Mais à cet âge, on se fout un peu de savoir d'où viennent les gens, c'est avec le temps qu'une sorte de barrière symbolique se met entre nous. Il était important pour moi que les enfants qui ne viennent pas des cités puissent, à travers cette histoire, y voir un côté sympathique et qu'ils aient envie d'aller y jouer. Ce pont entre les « pavillons » et la partie « cité » était beaucoup plus grand dans le projet de série. Ce pont existe quand on est en primaire, et se délite petit à petit, doucement quand on arrive au collège et au lycée, pour réapparaître à la fac.

Vous n'oubliez pas de montrer que les stéréotypes ont la vie dure...

C'est un vrai plaisir de jouer avec ça. Ce n'est pas nous qui l'inventons. Dans les cités, les jeunes ne s'épargnent pas avec les clichés qu'ils ont les uns vis-à-vis des autres. C'est de la comédie pure ! C'est là où *La Cité Rose s'éloigne* des *Kaïra* et de *La Haine*. Notre terrain est vierge, c'est une comédie de quartier où l'autodérision a une place majeure. Avec le personnage de Djibril (le cousin étudiant de Mitraillette qui veut devenir avocat et se boboïse à Paris, ndlr), on a essayé de montrer que les clichés pouvaient être partagés.

EJERCICIO 2

QUE VIVENT LES RONDES, PETITES OU GRANDES CITOYENNES DE LA GROSSE POMME !

Source Texte d'octobre 2013 de Sylvie Braibant dans le blog de TV5. org/caravane

Vous devez répondre aux questions : indiquez quelle est selon vous l'option correcte ; donnez l'information (les informations) demandée(s). N'OUBLIEZ PAS de RECOPIER vos RÉPONSES sur la "HOJA DE RESPUESTAS".

L'initiative est venue d'un horizon d'où on ne l'attendait pas. De la municipalité de New York, la ville de tous les excès, peu portée habituellement sur la lutte contre les discriminations sexuelles, et encore moins sans doute sur l'éducation des filles, qui plus est à l'aide d'une approche imprégnée des études de genre.

Certains médias américains s'étaient émus de l'interdiction à venir des concours de mini Miss en France, y voyant une atteinte au sacro-saint libéralisme à l'américaine où toute proscription doit être proscrite des politiques publiques. Le correspondant du Daily Beast (nouvelle formule du regretté Newsweek) ou l'éditorialiste du New York magazine ironisaient à qui mieux mieux : "*une sorte de coup bas avec, surprise, des accents vaguement anti-américains*" pour le premier, "*une nouvelle démonstration pédante de la supériorité de la culture française*" pour la deuxième qui croit aussi pointer des contradictions qui n'en sont pas "*Il paraît que les Françaises ne grossissent pas, que leurs enfants ne se conduisent pas mal, et bientôt donc, leurs petites filles ne se produiront pas dans des concours de beauté où elles risqueraient de passer pour hyper-sexualisées...*". Ces deux journalistes-là devront donc bientôt jeter leur foudre contre une mégapole américaine, la plus connue de par le vaste monde, la bien nommée en la circonstance "grosse pomme".

Est-ce par hasard, cette campagne municipale inédite intitulée "NYC Girls Project" est lancée quasiment à la veille de la Journée internationale des filles du 11 octobre, initiée par les Nations unies et dont c'est la deuxième édition cette année. Durant plusieurs semaines, les portraits de fillettes de 7 à 10 ans, noires, asiatiques, blanches, etc., afficheront leurs minois ronds ou maigres et leurs silhouettes boulottes, cabossées ou trop fines sur les autobus, dans les métros, les cabines téléphoniques ou sur les kiosques à journaux en proclamant : "*je suis une fille et je suis belle telle que je suis*".

Cette première salve sera accompagnée d'un programme pédagogique dans les écoles, afin que les écolières cessent de se soumettre aux diktats de la beauté à tout prix, distillés à longueur de pages et d'images chocs dans les magazines féminins ou dans les clips publicitaires, provoquant des comportements aliénés, très dangereux pour la santé physique ou mentale. Une vidéo servira de support aux enseignants. Encore un hasard : au même moment en France, les indignés conservateurs partis en guerre contre le mariage pour tous, se mobilisent pour dénoncer l'entrée de la "théorie" du genre à l'école de la République française, en réalité une mise à disposition d'outils destinés à lutter contre la reproduction des clichés sexués dès le plus jeune âge.

La mairie de New York est partie d'un constat alarmant : plus de 80% des petites Américaines de 10 ans ont peur d'être grosses, et au collège, de 40 à 70% d'entre elles n'aiment pas deux parties ou plus de leur corps. Leur confiance en elles s'amointrit jusqu'à s'effacer après la puberté, entre 12 et 15 ans, conduisant parfois au suicide. Il s'agit donc, par le biais d'une approche résolument positive, de restaurer l'estime de soi chez les fillettes de 7 à 12 ans, afin qu'elles entrent plus solidement dans l'adolescence puis dans l'âge adulte. Dans leur profession de foi, les autorités de la ville, dont le maire est le ni républicain ni démocrate Michael Rubens Bloomberg, écrivent : *"cet automne, la ville de New York est la première grande cité du pays à s'emparer de l'estime de soi chez les fillettes, à travers l'image de leur corps. La ville de New York a décidé de les aider à comprendre que leurs qualités venaient de leur personnalité, de leurs qualités et de leurs compétences, pas de leur apparence."*

Quinze petites filles sourient ainsi de tout leur éclat, résolument normales, représentant toute la diversité new-yorkaise, blanches, latinos, afro-américaines, asiatiques. Elles jouent au basket, aux échecs, certaines sont en train de courir. L'une d'elles tient un livre, une autre une batte de baseball. Plusieurs sont en surpoids, plusieurs ont un appareil dentaire, une fillette est dans un fauteuil roulant... Les légendes varient, mais insistent sur les qualités de ces petites filles. *"Je suis drôle, joueuse, audacieuse, forte, curieuse, intelligente, courageuse, en bonne santé, amicale et attentionnée"* ou encore *"Je suis créative, une meneuse, intelligente, astucieuse, extravertie"*, affirment-elles par exemple.

Anemona Hartocollis, la journaliste du New York Times, chargée de suivre l'actualité de la municipalité de New York, salue le courage du maire : *"l'industrie de la mode n'est sans doute pas la principale cible dans le collimateur du maire Michael R. Bloomberg, en tout cas pas autant que les fabricants de soda ou de cigarettes. Il a pourtant décidé de s'attaquer aux si populaires et si sacro-saints codes de la beauté définis par les publicitaires."* La campagne a été pilotée par une très proche collaboratrice du maire, Samantha Levine, 38 ans, directrice de son service de presse. Elle dit avoir été motivée par des récits réels de fillettes ayant eu recours à la chirurgie esthétique parce qu'elles ne supportaient plus leur apparence. Puis elle a été galvanisée par les commentaires de la célèbre écrivaine et éditorialiste Cheryl Strayed qui écrit amèrement dans l'un de ses essais mordants (*"Tiny Beautiful Things : Advice on Love and Life from Dear Sugar"* - Quelques jolies petites choses : conseils sur l'amour et la vie de notre chéri), que le plus grand échec du féminisme c'est que *"les femmes se demandent toujours et avant tout de quoi on l'air leurs fesses dans leur jeans moulants"*.

On aimerait que la campagne franchisse l'Atlantique. Nous sommes toutes des New Yorkaises !

EJERCICIO 1**LA CITÉ ROSE**

- 1 Lequel de ces mots nous montre que le film parle des banlieues?**
- A** HLM
 - B** Flics
 - C** Brûlot
- 2 Julien Abraham fait preuve dans ce film ...**
- A** de naïveté
 - B** de gravité
 - C** d'équilibre
- 3 Qu signifie: "des comédiens du cru"? Les comédiens ...**
- A** proviennent de cette localité
 - B** parlent d'une manière choquante
 - C** font preuve d'une grande cruauté
- 4 Laquelle de ces affirmations est correcte? La série n'a pas ...**
- A** pu se faire par manque de spectateurs potentiels
 - B** marché parce qu'elle n'allait pas être diffusée en prime time
 - C** intéressé les diffuseurs car ils voulaient des garanties économiques
- 5 Quand il nous parle des banlieues, le point de vue de Mitraillette est ...**
- A** figé
 - B** neutre
 - C** arbitraire
- 6 Pour faire ce film le réalisateur s'est laissé guider par ...**
- A** sa propre expérience en ZEP
 - B** les connaissances de son équipe
 - C** d'autres films comme *La Haine*
- 7 Dans la phrase « Il fallait que l'équipe, tant les scénaristes et les acteurs, m'accompagnent dans ma démarche », le mot « démarche » signifie ...**
- A** départ
 - B** formalité
 - C** cheminement

8 Les gamins issus de milieux sociaux moins favorisés Mitraillette. Complétez la phrase.

- A passent souvent à côté de
- B sont souvent aux côtés de
- C vont souvent sur la côte avec

9 Où naît la barrière symbolique entre les personnes?

- A Au lycée
- B Au collège
- C En primaire

10 C'est une comédie de quartier où tout le monde se montre...

- A hilare
- B déridé
- C moqueur

EJERCICIO 2

QUE VIVENT LES RONDES, PETITES OU GRANDES CITOYENNES DE LA GROSSE POMME !

1 Qui est le responsable de cette campagne?

- A Les Nations Unies
- B Le fiscal de New York
- C Les autorités municipales

2 A la suite de l'interdiction des concours mini Miss en France, certains médias américains en étaient restés ...

- A muets
- B lassés
- C bouleversés

3 Pour ce qui est de l'ironie, on constate une grande entre le correspondant du Daily Beast et l'éditorialiste du New York. Complétez la phrase.

- A occurrence
- B ooncurrence
- C compétence

4 Citez le mot du texte qui montre que cette campagne est une nouveauté.

5 L'école est importante dans cette campagne parce qu'elle ...

- A réalisera des statistiques
- B évaluera les outils mis à sa disposition
- C épaulera les responsables de la campagne

6 Cette campagne prétend venir en aide aux fillettes de ...

- A 7 à 10 ans
- B 7 à 12 ans
- C 12 à 15 ans

7 Cette campagne met l'accent sur ...

- A les valeurs
- B la diversité
- C les passe-temps

8 Citez les 4 secteurs auxquels le Maire de New York a déclaré la guerre.

9 Quand Cheryl Strayed écrit au sujet de la femme, elle est ...

- A critique
- B marrante
- C nostalgique

10 L'auteur utilise "grosse pomme" pour ...

- A se moquer de New York
- B faire un jeu de mots sur New York
- C montrer l'importance de New York